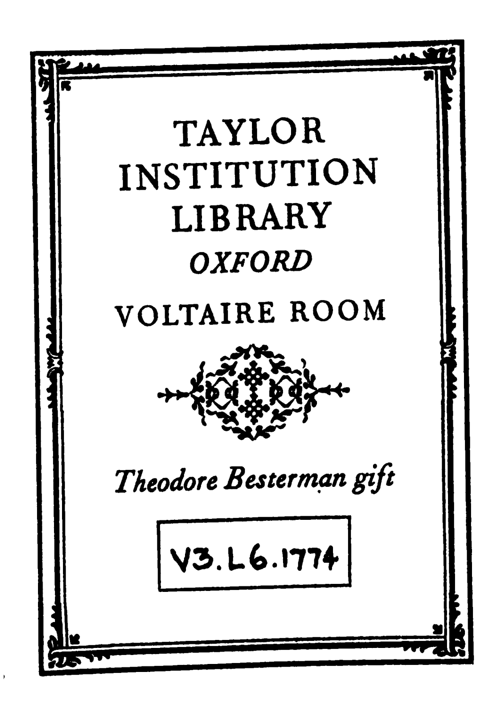
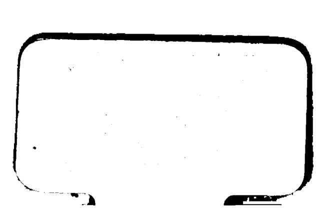



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM
Theodore Besterman gift
V3.L6.1774



LES

LOIX DE MINOS,

OU

ASTÉRIE,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES.

PAR M. DE VOLTAIRE.



A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

TEUCER, Roi de Crète.

ASTÉRIE, Captive.

AZÉMON, Vieillard de Cydon.

DATAME & ses Compagnons, Cydoniens.

PHARÉS, grand Sacrificateur de Gortine.

MÉRIONE, Arconte.

DICTIME, Arconte.

UN HERAUT.

UN CYDONIEN.

Un autre CYDONIEN.

SOLDATS.

PRESTRES.

La Scène est dans le Parvis du Temple de Jupiter.



LES LOIX DE MINOS, OU ASTÉRIE, TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

(*Le Théâtre représente les Portiques d'un Temple, des Tours sur les côtes, des Cyprès sur le devant.*)

TEUCER, DICTIME.

TEUCER.

Quoi ! toujours, cher ami, ces Arcontes, ces Grands
Feront parler les Loix pour agir en tyrans !
Minos qui fut cruel, a régné sans partage ;
Mais il ne m'a laissé qu'un pompeux esclavage :
Un titre, un vain éclat, le nom de majesté,
L'appareil du pouvoir, & nulle autorité.
J'ai prodigué mon sang, je regne & l'on me brave :
Ma pitié, ma bonté pour cette jeune esclave,
Semblent dicter l'arrêt qui condamne ses jours.

Si je l'avais proscrite, elle aurait leurs secours.
Tel est l'esprit des Grands, depuis que la naissance
A cessé de donner la suprême puissance.
Jaloux d'un vain honneur, mais qu'on veut partager,
Ils n'ont choisi des Rois que pour les outrager.

DICTIME.

Le trône a ses périls; je les connais sans doute;
Je les ai vus de près : je sais ce qu'il en coûte.
J'aimais Idomenée; il mourut exilé;
Et pleurant sur un fils par lui-même immolé,
Par le sang de ce fils, il crut plaire à la Créte;
Mais comment appaiser la fureur inquiette
De ce Peuple inconstant, orageux, égaré,
Vive image des mers dont il est entouré?
Les flots sont élevés; mais c'est contre le trône.
Une sombre tempête en tout tems l'environne.
Le sort vous a réduit à combattre à la fois
Les durs Cydoniens, & vos jaloux Crétois.
Les uns dans le conseil, les autres par les armes;
Vos jours toujours troublés sont entourés d'alarmes;
Hélas! des meilleurs Rois c'est souvent le destin.
Leurs pénibles travaux se succédent sans fin.
Mais que votre pitié pour cette infortunée,
Par le cruel Pharès à mourir condamnée,
N'ait pas par votre exemple attendri tous les cœurs;
Que ce saint homicide ait des approbateurs,
Qu'on ait justifié cet usage exécrable,
C'est là ce qui m'étonne; & cette horreur m'accable.

TEUCER.

Que veux-tu! ces guerriers sous les armes blanchis,
Vieux superstitieux aux meurtres endurcis,
Destructeurs des remparts où l'on gardait Héléne,
Ont vu d'un œil tranquille égorger Polixêne.
Ils redoutaient Calchas; ils tremblaient à mes yeux
Sous un Pontife altier plus implacable qu'eux.
Tel est l'aveuglement dont la Gréce est frappée;
Elle est encor barbare & de son sang trempée.
A des Dieux destructeurs elle offre ses enfans.
Ses fables sont nos Loix, ses Dieux sont nos tyrans.
Thébes, Mycéne, Argos vivront dans la mémoire.
D'illustres attentats ont fait toute leur gloire.
La Gréce a de héros, mais injustes, cruels,
Insolens dans le crime, & tremblans aux autels.
Ce mêlange odieux m'inspire trop de haine.
Je chéris la valeur, mais je la veux humaine.
Ce sceptre est un fardeau trop pesant pour mon bras,
S'il le faut soutenir par des assassinats.

Je suis né trop sensible, & mon ame attendrie
Se soulève aux dangers de la jeune Astérie.
J'admire son courage, & je plains sa beauté;
Ami, je crains les Dieux, mais dans ma piété,
Je croirais outrager leur suprême justice,
Si je pouvais permettre un pareil sacrifice.

DICTIME.

On dit que de Cydon les belliqueux enfans,
Du fonds de leurs forêts viendront dans peu de tems,
Racheter leurs captifs, & sur-tout cette fille
Que le sort du combat arrache à sa famille.
Nous pourrions leur parler; peut-être quelque jour
De la paix parmi nous le fortuné retour
Adoucirait nos mœurs, à mes yeux plus attroces
Que ces fiers ennemis qu'on nous peint si féroces.
Nos Grecs sont bien trompés; je les vois glorieux
De cultiver des Arts, & d'inventer des Dieux;
Cruellement séduits par leur propre imposture,
Ils ont trouvé des Arts, & perdu la nature.
Ces durs Cydoniens, dans leurs antres profonds,
Sans autels & sans trône, errans & vagabonds,
Mais libres, mais vaillans; francs, généreux, fidèles;
Peut-être ont mérité d'être un jour nos modèles.
La nature est leur règle, & nous la corrompons.

TEUCER.

Quand leur chef paraîtra, nous les écouterons,
Les Arcontes & moi, selon nos loix antiques,
Donneront audience à ces hommes rustiques,
Reçois-les; & sur-tout qu'on leur laisse ignorer
Les sacrés attentats qu'on ose préparer.
Je ne te cele point combien mon ame émue,
De ces Cydoniens abhorrer l'entrevue.
Puis-je voir sans frémir ces sauvages guerriers,
De ma famille entière insolens meurtriers:
J'ai peine à contenir cette horreur qu'ils m'inspirent.
Mais ils offrent la paix où tous mes vœux aspirent,
J'étoufferai la voix de mes ressentimens;
Je vaincrai mes chagrins qui résistaient au tems.
Il en coûte à mon cœur, tu connais sa blessure,
Ils vont renouveller ma peine & mon injure;
Mais faut-il en punir un objet innocent?
Livrerai-je Astérie à la mort qui l'attend?
On vient: puissent les Dieux que ma justice implore;
Ces Dieux trop mal servis, ces Dieux qu'on déshonore,
Inspirer la clémence, accorder à mes vœux,
Une Loi moins cruelle, & moins indigne d'eux!

SCENE II.

TEUCER, DICTIME, PHARÉS, MÉRIONE, les Arcontes & les Prêtres.

Le Pontife Pharès avance avec les Sacrificateurs à sa droite; le Roi est à sa gauche accompagné de Dictime & des Arcontes.

PHARÉS, *adressant la parole au Roi.*

PRenez place, Seigneur, au temple de Gortine,
Adorez & vengez la puissance divine.
Ils montent sur une estrade, & s'asseyent dans le même ordre.
Prêtre de Jupiter, organe de ses loix,
Confidens de nos Dieux, & vous, Roi des Crétois;
Vous, Arcontes vaillans, qui marchez à la guerre
Sous les drapeaux sacrés du maître du tonnerre;
Voici le jour de sang, ce jour si solemnel,
Où je dois immoller, aux marches de l'autel,
L'holocauste attendu que notre Loi commande.
De sept ans en sept ans nous devons en offrande
Une jeune captive aux mânes des héros.
Ainsi dans ses décrets nous l'ordonna Minos,
Quand lui-même il vengeait, sur les enfans d'Egée,
La majesté des Dieux & la mort d'Androgée.
Nos suffrages, Teucer, vous ont donné son rang;
Vous ne le tenez point des droits de votre sang;
Nous vous avons choisi quand, par Idomenée,
L'îsle de Jupiter se vit abandonée.
Soyez digne du Trône où vous êtes monté;
Soutenez de nos Loix l'inflexible équité:
Jupiter veut le sang de la jeune captive
Qu'en nos derniers combats on prit sur cette rive:
On la croit de Cydon. Ces peuples odieux,
Ennemis de nos loix & proscrits par nos Dieux,
Des repaires sanglans de leurs antres sauvages
Ont cent fois de la Créte infesté les rivages;
Toujours punis en vain, ils ont toujours brisé
Le joug de l'esclavage à leur tête imposé.
Remplissez à la fin votre juste vengeance.
Une épouse, une fille à peine en son enfance,
Aux champs de Bérécinthe, en vos premiers combats,
Sous leurs toits embrasés, errantes dans vos bras,
Demandent à grands cris qu'on appaise leurs mânes.

Exterminez, grands Dieux, tous ces peuples profanes;
Le vil sang d'une esclave à vos autels versé,
Est un bien faible prix pour le ciel offensé:
C'est du moins un tribut que l'on doit à mon temple;
Et la terre coupable a besoin d'un exemple.

TEUCER.

Vous, soutiens de l'Etat, Guerriers victorieux,
Favoris de la gloire; & vous, Prêtres des Dieux,
Dans cette longue guerre où la Créte est plongée,
J'ai perdu ma famille, & ce fer l'a vengée;
Je pleure encor sa perte. Un coup aussi cruel
Seignera pour jamais dans ce cœur paternel.
J'ai dans les champs d'honneur immolé mes victimes;
Le meurtre & le carnage alors sont légitimes.
Nul ne m'enseignera ce que mon bras vengeur
Devait à ma famille, à l'Etat, à mon cœur.
Mais un autel souillé du sang d'une étrangère,
Peut-il servir la Créte & consoler un père?
Plût aux Dieux que Minos, ce grand législateur,
De notre République auguste fondateur,
N'eût jamais commandé de pareils sacrifices!
L'homicide, en effet, rend-il les Dieux propices?
Avons-nous plus d'Etats, de trésors & d'amis
Depuis qu'Idoménée eut égorgé son fils?
Guerriers c'est par vos mains qu'aux feux vengeurs en proie,
J'ai vu tomber les murs de la superbe Troie.
Nous répandons le sang des malheureux mortels;
Mais c'est dans les combats, & non pas aux autels.
Songez que de Calchas & de la Grèce unie,
Le Ciel n'accepta point le sang d'Iphigénie.
Ah! si pour nous venger le glaive est dans nos mains,
Cruels aux champs de Mars, ailleurs soyons humains.
Ne peut-on voir la Créte heureuse & florissante,
Que par l'assassinat d'une fille innocente?
Les enfans de Cydon seront-ils plus soumis?
Sans en être plus craints, nous serons plus haïs.
Au Souverain des Dieux rendons un autre hommage.
Méritons ses bontés, mais par notre courage.
Vengeons-nous, combattons, qu'il seconde nos coups,
Et vous, prêtres des Dieux, faites des vœux pour nous.

PHARÈS.

Nous les formons ces vœux, mais ils sont inutiles
Pour les Rois mal instruits & les cœurs indociles.
La loi parle, il suffit: vous n'êtes en effet
Que son premier organe & son premier sujet.
C'est Jupiter qui régne; il veut qu'on obéisse;
Et ce n'est pas à nous de juger sa justice.

S'il daigna devant Troie accorder un pardon
Au sang que dans l'Aulide offrait Agamemnon.
Quand il veut, il fait grace. Ecoutez en silence
La voix de sa justice ou bien de sa clémence.
Il commande à la terre, à la nature, au sort;
Il tient entre ses mains la naissance & la mort.
Quel étrange intérêt vous agite & vous presse?
Nul de nous ne montra ces marques de faiblesse
Pour le dernier objet qui fut sacrifié.
Nous ne connaissons point cette fausse pitié:
Vous voulez que Cydon cede au joug de la Créte;
Portez celui des Dieux dont je suis l'interprête.
Mais voici la Captive.

SCENE III.

Les Acteurs précédens, ASTERIE, DICTIME, *à Teucer.*

A Son aspect, Seigneur,
La pitié qui vous touche, a pénétré mon cœur.
Que dans la Grèce encor il est de barbarie;
Que ma triste raison gémit sur ma Patrie!

PHARÉS.

Captive des Crétois, remise entre mes mains,
Avant d'entendre ici l'Arrêt de tes destins,
C'est à toi de parler, & de faire connaître
Quel est ton nom, ton rang, quels mortels t'ont vu naître.

ASTÉRIE.

Je veux bien te répondre: Astérie est mon nom.
Ma mère est au tombeau. Le vieillard Azémon,
Mon digne & tendre père, a dès mon premier âge
Dans mon cœur qu'il forma, fait passer son courage.
De rang, je n'en ai point. La fière égalité
Est tout notre partage, & fait ma dignité.

PHARÉS.

Sais-tu que Jupiter ordonne de ta vie?

ASTÉRIE.

Le Jupiter de Créte aux yeux de ma Patrie,
Est un phantôme vain que ton impiété
Fait servir de prétexte à ta férocité.

PHARÉS.

Apprends que ton trépas, qu'on doit à tes blasphêmes,
Est déjà préparé par mes ordres suprêmes.

ASTERIE.

ASTÉRIE.

Je le sais, de ma mort indigne & lâche auteur;
Je le sais inhumain; mais j'espère un vengeur.
Tous mes Concitoyens sont justes & terribles.
Tu les connais, tu sais s'ils furent invincibles.
Les foudres de ton Dieu, par un aigle portés,
Ne te sauveront pas de leurs traits mérités.
Lui-même, s'il existe & s'il régit la terre,
S'il naquit parmi vous, s'il lance le tonnerre, *
Il saura bien sur toi, monstre de cruauté,
Venger son divin nom trop long-tems insulté.
Puisse tout l'appareil de ta barbare fête,
Tes couteaux, ton bûcher retomber sur ta tête!
Puisse le Temple horrible où mon sang va couler
Sur ma cendre, sur toi, sur les tiens s'écrouler!
Périsse ta mémoire; & s'il faut qu'elle dure,
Qu'elle soit en horreur à toute la nature!
Qu'on abhorre ton nom, qu'on déteste tes Dieux!
Voilà mes vœux, mon culte & mes derniers adieux.

(*A Teucer.*)

Et toi, que l'on dit Roi, toi qui passes pour juste;
Toi, dont un peuple entier chérit l'Empire auguste,
Et qui du tribunal où les loix t'ont porté,
Sembles tourner sur moi des yeux d'humanité,
Plains-tu mon infortune en voyant mon supplice?
Non, de mes assassins tu n'es pas le complice.

MERIONE, *à Teucer.*

On ne peut faire grâce, & votre autorité
Contre un usage antique, & par-tout respecté,
Opposerait, Seigneur, une force impuissante.

TEUCER.

Que je livre au trépas sa jeunesse innocente?

MERIONE.

Il faut du sang au Peuple, & vous le connaissez.

* Il ne faut pas confondre ici *Jupiter* avec *l'Être suprême*, qui meut & régit ce vaste Univers: il n'est considéré dans le cours de cette faible Tragédie, qui n'était pas destinée pour le Théâtre, que comme une Divinité barbare que les Crétois s'étaient forgée. Ces Insulaires croyaient que ce Dieu était né parmi eux: plusieurs Peuples de la Grèce leur disputaient l'honneur de cette naissance. Jupiter n'était pas plus né en Crète que parmi les Tongres ou les Auvergnats. On doit dire, avec M. l'Abbé Bergier: *que les différens Peuples qui se glorifiaient d'avoir le Berceau ou le Tombeau de ce Dieu fameux, étaient des imposteurs, ou des gens follement abusés par des traditions fabuleuses.* Origine des Dieux, Tom. II, part. 4, pag. 3.

Ménagez ses abus, fussent-ils insensés.
La loi qui vous révolte est injuste, peut être;
Mais en Créte elle est sainte, & vous n'êtes pas maître
De secouer un joug dont l'Etat est chargé.
Tout pouvoir a son terme, & cede au préjugé.

TEUCER.

Il le faut abolir quand il est trop barbare.

MERIONE.

Mais la Loi de Minos contre vous se déclare.

TEUCER.

Eh! pourquoi dans Minos voulez-vous révérer
Ce que dans Bussiris on vous vit abhorer?
Oui, j'estime en Minos le guerrier politique;
Mais je déteste en lui le maître tyrannique.
Il obtint de la Créte un absolu pouvoir.
Je suis moins Roi que lui, mais je crois mieux valoir.
En un mot, à mes yeux, votre offrande est un crime.
(A Dictime.)
Viens, suis-moi.
(On se leve & l'on descend de l'estrade.)

PHARÉS, *aux Sacrificateurs.*

Qu'aux Autels ont traîne la victime.
Avancez.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

Un Hèraut arrive, un caducée à la main. Le Roi, les Arcontes, les Sacrificateurs sont débout.

LE HÉRAUT.

De Cydon les nombreux députés
Ont marché vers nos murs, & s'y sont présentés;
De l'olivier sacré les branches pacifiques,
Symbole de concorde, ornent leurs mains rustiques.
Il disents que leur chef est parti de Cydon,
Et qu'il vient des captifs apporter la rançon.

PHARÉS.

Il n'est point de rançon, quand le Ciel fait connaître
Qu'il demande à nos mains un sang dont il est maître.

TEUCER.

La loi veut qu'on differe; elle ne souffre pas
Que l'étendard de paix & celui du trépas
Etalent à nos yeux un coupable assemblage.

Aux droits de nos nations nous serions trop d'outrage.
Nous devons distinguer (si nous avons des mœurs)
Le tems de la clémence & les temps des rigueurs.
C'est par-là que le Ciel, si l'on en croit nos sages,
Des malheureux humains attira les hommages.
Ce Ciel, peut-être enfin veut lui sauver le jour.
Allez, qu'on la rámene en cette même tour,
Que je tiens sous ma garde, & dont on l'a tirée,
Pour être en holocauste à vos glaives livrée.
Allez; vous apprendrez un jour à pardonner.

ASTÉRIE.

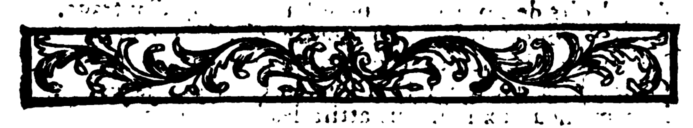
Je te rends grace, ô Roi, si tu veux m'épargner.
Mon supplice est injuste autant qu'épouvantable;
Et quoique je portasse un front inaltérable,
Quoiqu'aux lieux où le Ciel a daigné me nourrir,
Nos premieres leçons soient d'apprendre à mourir,
Le jour m'est cher, hélas! mais s'il faut que je meure,
C'est une cruauté que d'en différer l'heure.

(On l'emmene.)

TEUCER.

Le Conseil est rompu; vous, braves combattans,
Croyez que de Cydon les farouches enfans
Pourront mal-aisément désarmer ma colère.
Si je vois en pitié cette jeune étrangère.—
Le glaive que je porte est toujours suspendu
Sur ce peuple ennemi par qui j'ai tout perdu.
Je sais qu'on doit punir, comme on doit faire grace,
Protéger la faiblesse, & réprimer l'audace.
Tels sont mes sentimens; vous pouvez décider
Si j'ai droit à l'honneur d'oser vous commander,
Et si j'ai mérité des honneurs qu'on m'envie;
Allez, blâmez le Roi, mais aimez la Patrie.
Sauvez-la; mais sur-tout, si vous craignez les Dieux,
Apprenez d'un Monarque à les connaître mieux.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DICTIME, GARDES, DATAME, LES CYDONIENS dans le fond.

DICTIME.

OU sont ces députés envoyés à mon maître?
Qu'on les fasse approcher; mais je les vois paraître.
Quel est celui de vous dont Datame est le nom?

DATAME, *s'approchant.*

C'est moi.

DICTIME.

Quel est celui qui porte une rançon?
Et qui croit par des dons, aux Crétois inutiles,
Racheter des captifs enfermés dans nos Villes.

DATAME.

Nous ne rougissons pas de demander la paix;
Je l'aime, je la veux, sans l'acheter jamais.
Le vieillard Azémon, que mon pays révère,
Qui m'instruisit à vaincre, & qui me sert de père,
S'est chargé, m'a-t-il dit, de mettre un digne prix
A nos Concitoyens par les vôtres surpris.
Nous venons les tirer d'un infâme esclavage;
Nous venons pour traiter.

DICTIME.

Est-il ici?

DATAME.

Son âge
A retardé sa course; & je puis en son nom,
De la belle Astérie annoncer la rançon.
Du sommet des rochers qui divisent les nues,
J'ai volé, j'ai franchi les routes inconnues,
Tandis que ce vieillard qui nous suivait de près,
A percé le détour de nos vastes forêts.
Par le fardeau des ans sa marche est ralentie.

DICTIME.

Il apporte, dis-tu, la rançon d'Astérie?

DATAME.

Oui, J'ignore à ton Roi ce qu'il peut présenter;
Cydon ne produit rien qui puisse vous flatter:
Vous allez ravir l'or au sein de la Colchide.
Le Ciel nous a privé de ce métal perfide.
Dans notre pauvreté, que pouvons nous offrir?

DICTIME.

Votre cœur & vos bras dignes de vous servir.

DATAME.

Il ne tiendrait qu'à vous, long-tems nos adversaires,
Si vous l'aviez voulu, nous aurions été frères.
Ne prétendez jamais parler en Souverains:
Remettez en ce jour Astérie en nos mains.

DICTIME.

Sais-tu quel est son sort?

DATAME.

Elle me fut ravie.
A peine ai-je touché cette terre ennemie;
J'arrive, je demande Astérie à ton Roi,
A tes Dieux, à ton Peuple, à tout ce que je voi;
Je viens ou la reprendre, ou périr avec elle.
Une Hélêne coupable, une Illustre infidelle,
Arma dix ans vos Grecs indignement séduits;
Une cause plus juste ici nous a conduits:
Nous vous redemandons la vertu la plus pure;
Rendez-moi mon seul bien, réparez cette injure.
Tremblez de m'outrager; nous avons tous promis
D'être jusqu'au tombeau vos plus grands ennemis,
De mourir dans les murs de vos Cités en flammes,
Sur les corps expirans de vos fils, de vos femmes.
Tu nous connais sans doute, & tu dois concevoir
Ce que peut le courage armé du désespoir.
Préviens notre vengeance, & sauve enfin la Créte.

DICTIME.

Nous saurons réprimer cette audace indiscrete.
J'ai pitié de l'erreur qui paraît t'emporter;
Tu demandes la paix, & viens nous insulter.
Calme tes vains transports; apprends, jeune barbare,
Que pour toi, pour les tiens, mon Maître se déclare,
Qu'il épargne souvent le sang qu'on veut verser;
Qu'il punit à regret, qu'il sait récompenser;
Qu'intrépide aux combats, clément dans la victoire,
Il préfere sur tout la justice à la gloire.
Mérite de lui plaire.

DATAME.

Et quel est donc ce Roi? —
S'il est grand, s'il est bon, que ne vient-il à moi?
Que ne me parle-t-il? La vertu persuade;
Je veux l'entretenir.

DICTIME.

Le chef de l'ambassade
Doit paraître au Sénat avec tes compagnons.
Il faut se conformer aux loix des Nations.

DATAME.

Est-ce ici son Palais?

DICTIME.

Non: ce vaste édifice
Est le Temple où des Dieux j'ai prié la justice
De détourner de nous les fléaux destructeurs,
D'éclairer les humains, de les rendre meilleurs.
Minos bâtit ces murs, fameux dans tous les âges,
Et cent Villes de Créte y portent leurs hommages.

DATAME.

Qui? Minos! ce grand fourbe & ce Roi si cruel,
Lui, dont nous détestons & le trône & l'autel,
Qui les teignit de sang; lui, dont la race impure
Par des amours affreux étonna la nature;
Lui, qui du poids des fers nous voulut écraser,
Et qui donna des loix pour nous tyranniser;
Lui, qui du plus pur sang que votre Grèce honore
Nourrit sept ans le monstre appellé Minotaure;
Lui qu'enfin vous peignez, dans vos mensonges vains,
Aux bords de l'Acheron jugeant tous les humains,
Et qui ne méritait, par ses fureurs impies,
Que d'éternels tourmens sous la main des furies!
Parle. Est-ce là ton Sage? est-ce là ton Héros?
Crois-tu nous effrayer à ce nom de Minos?
Oh! que la renommée est injuste & trompeuse!
Sa mémoire à la Grèce est encor précieuse:
Ses loix & ses travaux sont par nous abhorrés:
On méprise en Cydon ce que vous adorez:
On y voit en pitié les fables ridicules,
Que l'imposture étale à vos peuples crédules.

DICTIME.

Tout Peuple a ses abus, & les nôtres sont grands;
Mais nous avons un Prince ennemi des tyrans,
Ami de l'équité, dont les loix salutaires
Aboliront bientôt tant des loix sanguinaires.
Prends confiance en lui; sois sûr de ses bienfaits.
Je jure par les Dieux. —

DATAME.

Ne jure point : promets.
Promets-nous que ton Roi sera juste & sincère ;
Qu'il rendra dès ce jour Astérie à son père.
Des ses autres bienfaits nous pouvons le quitter,
Nous n'avons rien à craindre, & rien à souhaiter.
La nature pour nous fut assez bienfaisante.
Aux creux de nos vallons sa main toute-puissante
A prodigué ses biens ; pour prix de nos travaux,
Nous possédons les airs & la terre & les eaux.
Que nous faut-il de plus ? Brillez dans vos cent Villes
De l'éclat fastueux de vos arts inutiles.
La culture des champs, la guerre sont nos arts :
L'enceinte des rochers a formé nos remparts.
Nous n'avons jamais eu, nous n'avons point de maître ;
Nous voulons des amis : méritez-vous de l'être ?

DICTIME.

Je ne te réponds pas que ta noble fierté
Ne puisse de mon Roi blesser la dignité :
Mais il t'estimera. (*à sa suite.*) Vous, allez, qu'on prépare
Ce que les champs de Créte ont produit de plus rare ;
Qu'on traite avec respect ces guerriers généreux.
(*Ils sortent.*)

DICTIME, *seul.*

Puissent tous les Crétois penser un jour comme eux !
Que leur franchise est noble, ainsi que leur courage !
Le lion n'est point né pour souffrir l'esclavage ;
Qu'ils soient nos alliés, & non pas nos sujets ;
Leur mâle liberté peut servir nos projets.
J'aime mieux leur audace & leur candeur hautaine ;
Que les loix de la Créte & tous les arts d'Athène.

SCENE II.

TEUCER, DICTIME.

TEUCER.

Ainsi le fanatisme & la sédition
Animeront toujours ma triste nation ;
Ce Conseil des Guerriers contre moi se déclare ;
On affecte ce zèle implacable & barbare,
Que toujours les méchans feignent de posséder,
A qui souvent les Rois sont contraints de céder.

J'entends de mes rivaux la perfide industrie
Crier de tous côtés, *Religion*, *Patrie*
Touts prêts à m'accuser d'avoir trahi l'Etat,
Si je m'oppose encor à cet assassinat.
Le nuage grossit, & je vois la tempête
Qui sans doute à la fin tombera sur ma tête.

DICTIME.

J'oserais proposer, dans ces extrémités,
De nous faire un appui des mêmes révoltés,
Des mêmes habitans de l'âpre Cydonie,
Dont nous pourrions guider l'impétueux génie;
Fiers ennemis d'un joug qu'ils ne peuvent subir;
Mais, amis généreux, ils pourraient nous servir.
Il en est un sur-tout dont l'ame noble est fière
Connaît l'humanité dans son audace altière.
Il a pris sur les siens, égaux par la valeur,
Ce secret ascendant que se donne un grand cœur;
Et peu de nos Crétois ont connu l'avantage
D'atteindre à sa vertu, quoique dure & sauvage :
Si des pareils soldats pouvaient marcher sous vous,
On verrait tous ces Grands si puissans, si jaloux
De votre autorité qu'ils osent méconnaître,
Porter le joug paisible, & chérir un bon maître.
Nous voulions asservir des peuples généreux.
Faisons mieux, gagnons-les : c'est là régner sur eux.

TEUCER.

Je le crois, ce projet peut sans doute être utile,
Mais il ouvre la porte à la guerre civile.
A ce remede affreux faut-il s'abandonner ?
Faut-il perdre l'Etat pour le mieux gouverner ?
J'arrachais Astérie au sort qu'on lui prépare;
Du sang de mes sujets serai-je moins avare ?
Il le faut avouer, je suis bien malheureux;
N'ai-je donc des sujets que pour m'armer contr'eux ?
Pilote environné d'un éternel orage,
Ne pourrai-je obtenir qu'un illustre naufrage ?
Ah ! je ne suis pas Roi, si je ne fais le bien.

DICTIME.

Quoi ! donc contre les Loix la vertu ne peut rien ?
Le préjugé fait tout ; Pharès impitoyable,
Maintiendra, malgré vous, cette Loi détestable !
Quoi ! le Conseil l'appuie ! on ne veut désormais
Ni d'offres de rançon, ni d'accord, ni de paix.

TEUCER.

Attendons ; mais sur-tout dérobons Astérie
Aux glaives, aux bûchers qui menacent sa vie,
C'est là le premier soin dont je dois me charger.

Ah !

Ah ! tu vois ce Pontife ardent à m'outrager !
Quel que soit son pouvoir, & l'orgueil qui l'anime,
Va, le cruel du moins n'aura point sa victime ;
Va dans ces mêmes lieux profanés si long-tems,
J'arracherai leur proie à ces monstres sanglans.

DICTIME.

Puissiez-vous accomplir cette sainte entreprise !

TEUCER.

Il faut bien qu'à la fin le Ciel la favorise ;
Et lorsque les Crétois, un jour plus éclairés,
Auront enfin détruit ces attentats sacrés,
(Car il faut les détruire, & j'en aurai la gloire)
Mon nom respecté d'eux vivra dans la mémoire.

DICTIME.

La gloire vient trop tard, & c'est un triste sort.
Qui n'est de ses bienfaits, payé qu'après sa mort ;
Obtint-il des autels, est encor trop à plaindre.

TEUCER.

Je connais, cher ami, tout ce que je dois craindre ;
Mais il faut bien me rendre à l'ascendant vainqueur
Qui parle en sa défense & domine en mon cœur.
Gardes, qu'en ma présence à l'instant l'on conduise
Cette Cydonienne entre nos mains remise.

(*Les Gardes sortent.*)

Je prétends lui parler avant que dans ce jour
On ose l'arracher du fond de cette tour,
Et la rendre à ce Prêtre, armé pour son supplice,
Qui presse, au nom des Dieux, ce sanglant sacrifice.
Demeure. La voici. Sa jeunesse, ses traits
Toucheraient tous les cœurs, hors celui de Pharés.

SCENE III.

TEUCER, ASTÉRIE, DICTIME, GARDES.

ASTÉRIE.

Que prétend-on de moi ? quelle rigueur nouvelle
Après votre promesse, à la mort me rappelle.
Allume-t-on les feux qui m'étaient destinés ?
O Roi ! vous m'avez plainte, & vous m'abandonnez !

TEUCER.

Non : je veille sur vous, & le Ciel me seconde.

ASTÉRIE.

Pourquoi me tirez-vous de ma prison profonde ?

TEUCER.

Pour vous rendre au climat qui vous donna le jour,
Vous reverrez en paix votre premier séjour.
Malheureuse étrangère & respectable fille,
Que la guerre arracha du sein de sa famille,
Souvenez-vous de moi, loin de ces lieux cruels,
Soyez prête à partir, oubliez nos autels;
Une escorte fidelle aura soin de vous suivre.
Vivez : qui mieux que vous a mérité de vivre!

ASTÉRIE.

Ah, Seigneur! ah, mon Roi! je tombe à vos genoux.
Tout mon cœur qui m'échappe a volé devant vous.
Image des vrais Dieux, qu'ici l'on déshonnore,
Recevez mon encens; en vous je les adore.
Vous seul vous m'arrachez aux monstres infernaux,
Qui, me parlant en Dieux, n'étaient que mes bourreaux.
Malgré la juste horreur de servir sous un maître,
Esclave auprès de vous, je me plairais à l'être.

TEUCER.

Plus je l'entends parler, plus je suis attendri!
Est-il vrai qu'Azémon, ce père si chéri,
Qui, près de son tombeau, vous regrette & vous pleure,
Pour venir vous reprendre a quitté sa demeure!

ASTÉRIE.

On le dit. J'ignorais, au fond de ma prison,
Ce qui s'est pu passer dans ma triste maison.

TEUCER.

Savez-vous que Datame, envoyé par un père,
Pour venir proposer une paix salutaire,
Est encore en ces lieux au meurtre destinés!

ASTÉRIE.

Quel trouble a pénétré dans mes sens étonnés!
Datame! — il est connu du grand Roi de la Créte!
Datame est parmi vous!

TEUCER.

Dans votre ame inquiète
J'ai porté, je le vois, de trop sensibles coups.
Ne craignez rien pour lui. Serait-il votre époux?
Vous serait-il promis? Est-ce un parent, un frère?
Parlez; son amitié m'en deviendra plus chère.

ASTÉRIE.

Seigneur, l'hymen encor ne nous a point unis;
Mais Datame a ma foi; ce guerrier m'est promis.
Nos sermens sont communs; & ce nœud vénérable
Est plus sacré pour nous & plus inviolable,
Que tout cet appareil formé dans vos Etats,
Pour asservir des cœurs, qui ne se donnent pas.

Le mien n'eſt plus à moi ; le généreux Datame
Allait me rendre heureuſe en m'obtenant pour femme,
Quand vos lâches ſoldats, qui dans les champs de Mars,
N'oſeraient ſur Datame arrêter leurs regards,
Ont ravi, loin de lui, des enfans ſans défenſe,
Et devant vos Autels ont traîné l'innocence.
Ce ſont là les lauriers dont ils ſe ſont couverts;
Un Prêtre veut mon ſang, & je ſuis dans ſes fers.

TEUCER.

Ses fers ! ils ſont briſés, n'en ſoyez pas en doute ;
C'eſt pour lui qu'ils ſont faits ; & ſi le Ciel m'écoute,
Il peut tomber un jour aux pieds de cet Autel,
Où ſa main veut ſur vous porter le coup mortel.
Je vous rendrai l'époux dont vous êtes privée,
Et pour qui du trépas les Dieux vous ont ſauvée.
Il vous ſuivra bientôt. Rentrez, que cette tour,
De la captivité juſqu'ici le ſéjour,
Soit un rempart du moins contre la barbarie.
On vient. Ce ſerait peu d'aſſurer votre vie ;
Mais de tant d'attentats, de tant de cruauté
Je dois venger nos Dieux, vous & l'humanité.

ASTÉRIE.

Je vous crois, & de vous je ne puis moins attendre.
(On l'emmene.)

SCENE IV.

TEUCER, MÉRIONE.

MÉRIONE.

SEigneur, ſans paſſion pouvez-vous bien m'entendre ?

TEUCER.

Parlez.

MÉRIONE.

Les factions ne me gouvernent pas.
Et vous ſavez aſſez que dans nos grands débats,
Je ne me ſuis montré le fauteur ni l'eſclave
Des ſanglans préjugés d'un peuple qui vous brave.
Je voudrais, comme vous, exterminer l'erreur,
Qui ſéduit ſa faibleſſe & nourrit ſa fureur.
Vous penſez arrêter d'une main courageuſe
Un torrent débordé dans ſa courſe orageuſe,
Il vous entraînera, je vous en averti.
Pharès a pour ſa cauſe un violent parti ;

Et d'autant plus puiſſant contre le Diadême,
Qu'il croit ſervir le Ciel & vous venger vous même.
Quoi ! dit-il, » dans nos champs la fille de Teucer,
» A ſon père arrachée, expira ſous le fer ;
» Et du ſang le plus vil indignement avare,
» Teucer dénaturé reſpecte une barbare.
» Lui ſeul eſt inhumain, ſeul à la cruauté,
» Dans ſon cœur inſenſible, il joint l'impiété.
» Il veut parler en Roi quand Jupiter ordonne ;
» L'encenſoir du Pontife offenſe ſa Couronne.
» Il outrage à la fois la nature & le Ciel,
» Et contre tout l'empire il ſe rend criminel ».
Il dit ; & vous jugez, ſi ces accens terribles
Retentiront long-tems ſur ces âmes flexibles,
Dont il peut exciter ou calmer les tranſports,
Et dont ſon bras puiſſant gouverne les reſſorts.

TEUCER.

Je vois qu'il vous gouverne, & qu'il ſut vous ſéduire ;
Vous m'apportez ſon ordre & vous penſez m'inſtruire.

MÉRIONE.

Je vous donne un conſeil.

TEUCER.

Je n'en ai pas beſoin.

MÉRIONE.

Tout Monarque en reçoit.

TEUCER.

Epargnez-vous ce ſoin.
Je ſais prendre ſans vous conſeil de ma juſtice.

MÉRIONE.

Elle peut ſous vos pas creuſer le précipice.
Tout Noble, dans notre iſle, a ce droit reſpecté
De s'oppoſer, d'un mot, à toute nouveauté.

TEUCER.

Quel droit !

MÉRIONE.

Notre pouvoir balance ainſi le vôtre ;
Chacun de nos égaux eſt un frein l'un à l'autre.

TEUCER.

Oui, je le ſais, tout Noble eſt tyran tour-à-tour.

MÉRIONE.

De notre liberté condamnez-vous l'amour ?

TEUCER.

Elle a toujours produit le public eſclavage.

MÉRIONE.

Nul de nous ne peut rien s'il lui manque un ſuffrage.

TEUCER.

La diſcorde éternelle eſt la loi des Crétois.

MÉRIONE.
Seigneur, vous l'approuviez quand de vous on fit choix.
TEUCER.
Je la blâmais dès-lors, enfin je la déteste;
Soyez sûr qu'à l'Etat elle sera funeste.
MERIONE.
Du moins jusqu'à ce jour elle en fut le soutien,
Mais vous parlez en Prince.
TEUCER.
En homme, en citoyen.
Et j'agis en guerrier quand mon honneur l'exige;
A ce dernier parti gardez qu'on ne m'oblige.
MERIONE.
Vous pourriez hazarder dans ses dissensions
De véritables droits pour des pétentions.
Consultez mieux l'esprit de notte République.
TEUCER.
Elle a trop consulté la licence anarchique.
Vos abus sont trop grands.
MÉRIONE.
Mais ils se font aimer.
TEUCER.
Sachez que mon devoir est de les réprimer.
MÉRIONE.
Vous pourriez proposer une Loi juste & sainte;
Mais ne l'imposez pas, Seigneur : point de contrainte;
Vous révoltez les cœurs : il faut persuader.
La prudence & le tems pourront tout accorder.
TEUCER.
Que le prudent me quitte, & le brave me suive.
Il est tems que je regne, & non pas que je vive.
MÉRIONE.
Régnez, mais ménagez les peuples & les Grands.
TEUCER.
Qu'ils ne me bravent point. Sachez que je prétends
Etre impunément juste, & vous apprendre à l'être :
Si vous ne m'imitez, respectez votre Maître.
(*à Dictime.*)
Et nous, allons, Dictime, assembler nos amis,
S'il en reste à des Rois insultés & trahis.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DATAME, CYDONIENS.

DATAME.

PENSENT-ILS m'éblouir par la pompe royale :
Par ce faste imposant que la richesse étale?
Croit-on nous amolir ! Ces Palais orgueilleux
Ont de leur appareil effarouché mes yeux.
Ce fameux Labyrinthe, où la Grèce raconte
Que Minos autrefois ensévelit sa honte,
N'est qu'un repaire obscur, un spectacle d'horreur.
Ce Temple où Jupiter avec tant de grandeur
Est descendu, dit-on, du haut de l'empirée,
Est un lieu de carnage à sa première entrée ;
Et les fronts des béliers égorgés & sanglans,
Sont de ces murs sacrés les honteux ornemens.
Ces nuages d'encens qu'on prodigue à toute heure,
N'ont point purifié cette horrible demeure.
Que tous ces monumens, vantés dans tant d'écrits,
Quand on les voit de près, m'inspirent de mépris!

UN CYDONIEN.

Cher Datame, est-il vrai qu'en ces pourpres funestes
On n'offre que du sang aux Puissances célestes?
Est-il vrai que ces Grecs, en tous lieux renommés,
Ont immolé des Grecs, aux Dieux qu'ils ont formés?
La nature à ce point serait-elle égarée?

DATAME.

A de vils imposteurs on dit qu'elle est livrée,
Qu'elle n'est plus la même, & qu'elle a corrompu
Ce doux présent des Dieux, l'instinct de la vertu:
C'est en nous qu'il réside ; il soutient nos courages ;
Nous n'avons point de temple en nos déserts sauvages;
Mais nous servons le Ciel, & ne l'outrageons pas
Par des vœux criminels & des assassinats.
Puissions-nous fuir bientôt cette terre cruelle,

Délivrer Astérie, & partir avec elle!
Son père & son amant viennent la demander.
Sans elle, point de paix : rien ne peut s'accorder.
Sans elle, en ce séjour, on ne m'eût vu descendre
Que pour l'ensanglanter, & le réduire en cendre.

UN CYDONIEN.

Rendons tous les captifs entre nos mains tombés;
Par notre pitié seule au glaive dérobés;
Esclave pour esclave, & quittons la contrée
Où notre pauvreté qui dût être honorée,
N'est aux yeux de Crétois qu'un objet de dédain:
Ils descendent vers nous par un accueil hautain:
Leurs bontés m'indignaient; regagnons nos asyles;
Fuyons leurs Dieux, leurs mœurs & leurs bruyantes Villes.
Ils sont cruels & vains, polis & sans pitié;
La nature entre nous mit trop d'inimitié.

DATAME.

Mais sur-tout de leurs mains arrachons Astérie.
Pourrions-nous reparaître aux yeux de la Patrie,
Sans lui rendre aujourd'hui son plus bel ornement;
Son père est attendu de moment en moment.
En vain je la demande aux peuples de la Créte,
Aucun n'a satisfait ma douleur inquiéte;
Aucun n'a mis le calme en mon cœur éperdu;
Par des pleurs qu'il cachait un seul m'a répondu:
Que disent, cher ami, ce silence & ces larmes?
Je voulais à Teucer apporter mes allarmes;
Mais on ma fait sentir que graces à leurs Loix,
Des hommes tels que nous, n'approchent pas des Rois;
Nous sommes leurs égaux dans les champs de Bellonne.
Qui peut donc avoir mis entre nous & leur trône
Cet immense intervale, & ravir aux mortels
Leur dignité première & leurs droits naturels?
Il ne fallait qu'un mot; la paix était jurée,
Je voyais Astérie à son époux livrée;
On payait sa rançon, non du brillant amas
Des métaux précieux que je ne connais pas;
Mais des moissons, des fruits, des trésors véritables
Qu'arrachent à nos champs nos mains infatigables;
Nous rendions nos captifs; Astérie avec nous
Revolait à Cydon dans les bras d'un époux.
Faut-il partir sans elle, & venir la reprendre
Dans des ruisseaux de sang & des monceaux de cendre?

SCENE II.

Les Acteurs précédens, un CYDONIEN *arrivant*.

LE CYDONIEN.

AH ! savez-vous le crime ?

DATAME.

O Ciel ! que me dis-tu ?
Quel désespoir est peint sur ton front abattu ?
Parle, Parle.

LE CYDONIEN.

Astérie. —

DATAME.

Eh bien !

LE CYDONIEN.

Cet édifice,
Ce lieu qu'on nomme temple est prêt pour son supplice.

DATAME.

Pour Astérie !

LE CYDONIEN.

Apprends que dans ce même jour,
En cette même enceinte, en cet affreux séjour,
De je ne sais quels Grands la horde forcenée,
Aux bûchers dévorans l'a déjà condamnée.
Ils appaisent ainsi Jupiter offensé.

DATAME.

Je la verrais périr !

Un autre CYDONIEN.

L'arrêt est prononcé.
On doit l'exécuter dans ce temple barbare.
Voilà, chers compagnons, la paix qu'on nous prépare.

DATAME.

Je me meurs.

LE CYDONIEN.

Peut-on croire un tel excès d'horreurs ?

Un autre CYDONIEN.

Il en est encor un, bien cruel à nos cœurs,
Celui d'être en ces lieux réduits à l'impuissance
D'assouvir sur eux tous notre juste vengeance,
De frapper ces tyrans de leurs couteaux sacrés,
De noyer dans leur sang ces monstres révérés.

DATAME, *revenant à lui.*

Qui ! moi ! je ne pourrais, ô ma chère Astérie,

Mourir

Mourir sur les bourreaux qui t'arrachent la vie. —
Je le pourrai sans doute, ô mes braves amis ;
Montrez ces sentimens que vous m'avez promis ;
Périssez avec moi ; marchons.

(*Une voix se fait entendre d'une de tours.*)

Datame. — Arrête !

DATAME.

Ciel ! d'où part cette voix ? quels Dieux ont sur ma tête
Fait retentir au loin les sons de ces accens ?
Est-ce une illusion qui vient troubler mes sens ?

(*La même voix.*)

Datame !

DATAME.

C'est la voix d'Astérie elle-même !
Ciel ! qui la fis pour moi ! Dieu vengeur ! Dieu suprême !
Ombre chère & terrible à mon cœur désolé, —
Est-ce du sein des morts qu'Astérie a parlé ?

UN CYDONIEN.

Je me trompe, ou du fond de cette tour antique,
Sa voix faible & mourante à son amant s'explique.

DATAME, *après avoir écouté inutilement.*

Je n'entends plus ici la fille d'Azèmon.
Serait-ce là sa tombe ? est-ce là sa prison ?
Les Crétois auraient-ils inventés l'un & l'autre ?

UN CYDONIEN.

Amis, quelle surprise est égale à la nôtre ?

DATAME.

Des prisons ! est-ce ainsi que ces adroits tyrans
Ont bâti, pour régner, les tombeaux des vivans ?
N'aurons-nous point de traits, d'armes & de machines ?
Ne pourrons-nous marcher sur leurs vastes ruines ?
Quel nouveau bruit s'entend ? — Astérie ! ah, grands Dieux,
C'est elle, je la vois ; — elle marche en ces lieux ;
Mes amis, elle marche à l'affreux sacrifice,
Et voilà des soldats armés pour son supplice ;
Elle en est entourée. —

On voit dans l'enfoncement Astérie entourée de la Garde que Teucer lui avait donnée.

DATAME.

Allons, c'est à ses pieds
Qu'il faut, en la vengeant, mourir sacrifiés.

SCENE III.

LES CYDONIENS, DICTIME.

DICTIME.

OU pensez-vous aller ? & qu'est-ce que vous faites ?
Quel transport vous égare, aveugles que vous êtes ?
Dans leur course rapide ils ne m'écoutent pas.
Ah ! que de cette esclave ils suivent donc les pas.
Qu'ils s'écartent sur-tout de ces autels horribles,
Dressés, par la vengeance, à des Dieux inflexibles :
Qu'ils sortent de la Créte ; ils n'ont vu parmi nous
Que de justes sujets d'un éternel courroux ;
Ils nous détesteront : mais ils rendront justice
A la main qui dérobe Astérie au supplice.
Ils aimeront mon Roi dans leurs tristes déserts. —

On entend des cris & le bruit des armes.

Mais de quels cris soudain retentissent les airs ?
Je me trompe, ou de loin j'entends le bruit des armes.
Que ce jour est funeste & fait pour les allarmes !
Ah ! nos mœurs & nos loix, & nos rites affreux
Ne pouvaient nous donner que des jours malheureux.
Revolons vers le Roi —

SCENE IV.

TEUCER, DICTIME, *Suite.*

TEUCER.

DEmeure, cher Dictime ;
Demeure, il n'est plus tems de sauver la victime.
Tous mes soins sont trahis. Ma raison, ma bonté,
Ont en vain combattu contre la cruauté.
En vain bravant des loix la triste barbarie,
Au sein des ses foyers je rendais Astérie ;
L'humanité plaintive, implorant mon secours,
Du fer déjà levé défendait ses beaux jours :
Mon cœur s'abandonnait à cette pure joie
D'arracher aux Tyrans leur innocente proie.
Datame a tout détruit.

DICTIME.

Comment ? quels attentats ? —

TEUCER.

Ah ! les ſauvages mœurs ne s'adouciſſent pas,
Datame. —

DICTIME.

Quelle eſt donc ſa fatale imprudence ?

TEUCER.

Il paiera de ſa tête une telle inſolence.
Lui ! s'attaquer à moi ! tandis que ma bonté
Ne veillait, ne s'armait que pour ſa ſûreté ;
Lorſque déjà ma garde à mon ordre attentive,
Allait, loin de ce temple, enlever la captive,
Suivi de tous les ſiens, il fond ſur mes ſoldats.
Quel eſt donc ce complot que je ne conçois pas ?
Etaient-ils contre moi tous deux d'intelligence ?
Etait-ce là le prix qu'on dut à ma clémence ?
J'y cours. Le téméraire, en ſa fougue emporté,
Oſe lever ſur moi ſon bras enſanglanté.
Je le preſſe : il ſuccombe, il eſt pris avec elle ;
Ils périront : voilà tout le fruit de mon zèle.
Je faiſais deux ingrats ; il eſt trop dangereux
De vouloir quelquefois ſauver des malheureux.
J'avais trop de bonté pour un peuple farouche
Qu'aucun frein ne reteint, qu'aucun reſpect ne touche ;
Et dont je dois, ſur-tout, à jamais me venger.
Où ma compaſſion m'allait-elle engager ?
Je trahiſſais mon ſang, je riſquais ma couronne.
Et pour qui ?

DICTIME.

Je me rends, & je les abandonne.
Si leur faute eſt commune, ils doivent l'expier.
S'ils ſont tous deux ingrats, il les faut oublier.

TEUCER.

Ce n'eſt pas ſans regret, mais la raiſon l'ordonne.

DICTIME.

L'inflexible équité, la majeſté du trône,
Ces parvis tous ſanglans, ces autels profanés,
Votre intérêt, la loi, tout les a condamnés.

TEUCER.

D'Aſtérie en ſecret, la grace, la jeuneſſe,
Peut-être malgré moi, me touche, m'intéreſſe :
Mais je ne dois penſer qu'à ſervir mon pays.
Ces ſauvages humains ſont mes vrais ennemis.
Oui, je réprouve encor une loi trop ſévère ;
Mais il eſt des mortels dont le dur caractère,
Inſenſible aux bienfaits, intraitable, ombrageux ;

Exige un bras d'airain toujours levé sur eux.
Je sauvais Astérie ; & je voulais encore
Détruire pour jamais un Temple que j'abhorre.
Il n'y faut plus penser : nos amis incertains
Sont loin de seconder nos généreux desseins ;
Ils n'entreprendront point un combat téméraire
Pour les jours d'un soldat & ceux d'une étrangère.
Ils ont voulu périr. C'en est fait ; mais du moins
Que mes yeux de leur mort ne soient pas les témoins.

SCENE V.

TEUCER, *Suite* ; DICTIME, LE HÉRAUT.

TEUCER.

Que sont-ils devenus ?

LE HÉRAUT.

Leur fureur inouie,
D'un trépas mérité sera bientôt suivie.
Tout le peuple à grands cris presse leur châtiment,
Le Sénat indigné s'assemble en ce moment.
On dit qu'ils périront dans la demeure sainte
Dont ils ont profané la redoutable enceinte.

TEUCER.

Ainsi l'on va conduire Astérie à la mort !

LE HÉRAUT.

Oui, Seigneur.

TEUCER.

Vainement j'ai veillé sur son sort ;
Ma pitié me trompait sur cette infortunée ;
Ils ont fait, malgré moi, leur noire destinée.
L'Arrêt est-il porté ?

LE HÉRAUT.

Seigneur, on doit d'abord
Livrer sur nos Autels Astérie à la mort.
Bientôt tout sera prêt pour ce grand sacrifice ;
On réserve Datame aux horreurs du supplice.
On ne veut point, sans vous, juger cet attentat ;
Et la seule Astérie occupe le Sénat.

TEUCER.

C'est Datame en effet, c'est lui seul qui l'immole ;
Mes efforts étaient vains, & ma bonté frivole :
Revolons aux combats, c'est mon premier devoir ;
C'est là qu'est ma grandeur, c'est là qu'est mon pouvoir

Mon austérité faible est ici désarmée:
J'ai ma voix, au Sénat, mais je regne à l'Armée.

LE HÉRAUT.

Le père d'Astérie, accablé par les ans,
Les yeux baignés de pleurs, arrive à pas pesans;
Se soutenant à peine, & d'une voix tremblante,
Dit qu'il apporte ici pour sa fille innocente
Une faible rançon dont il peut se flater
Que votre cœur humain pourra se contenter.

TEUCER.

Quelle simplicité dans ces mortels agrestes!
Ce vieillard a choisi des momens biens funestes.
De quel trompeur espoir son cœur s'est-il flaté!
Je ne le verrai point; il n'est plus de traité.

LE HÉRAUT.

Il a, si je l'en crois, des présens à vous faire,
Qui vous étonneront.

TEUCER.

Trop infortuné père!
Je ne puis rien pour lui; dérobez à ses yeux,
Du sang qu'on va verser, le spectacle odieux.

LE HÉRAUT.

Il insiste; il nous dit qu'au bout de sa carrière,
Ses yeux se fermeront sans peine à la lumière,
S'il pouvait à vos pieds se jetter un moment.
Il demandait Datame avec empressément.

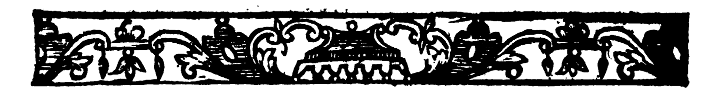
TEUCER.

Malheureux! accordons à sa triste vieillesse
Un vain soulagement qu'exige sa faiblesse.
Ah! quand mes yeux ont vu dans l'horreur des combats
Ma femme, mes enfans, expirer dans mes bras,
Les consolations, dans ce moment terrible,
Ne descendirent point dans mon ame sensible.
Je n'en avais cherché que dans mes vains projets
De régler mes Etats, d'instruire mes sujets,
Et de civiliser l'agreste Cydonie.
Du Ciel qui conduit tout la sagesse infinie
Réserve, je le vois, pour de plus heureux tems,
Le jour trop différé de ces grands changemens.
Le monde avec lenteur marche vers la sagesse;
Et la nuit des erreurs est encor sur la Grèce.
Les Dieux me sont témoins que si j'avais voulu
Exercer sur la Crète un empire absolu,
C'eût été pour sauver ma triste République
D'une loi détestable & d'un joug tyrannique.

Que je vous porte envie, ô Rois trop fortunés!
Vous qui faites le bien dès que vous l'ordonnez.
Rien ne peut captiver votre main bienfaisante.
Vous n'avez qu'à parler, & la terre est contente.

Fin du troisieme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Le Vieillard AZÉMON, *seul.*

QUOI ! nul ne vient à moi dans ces lieux solitaires!
Et je n'y trouve point mes compagnons, mes frères.
Ces portiques fameux où j'ai cru que les Rois,
Se montraient en tout tems à leurs heureux Crétois,
Et daignaient rassurer l'étranger en allarmes,
Ne laissent voir au loin que des soldats, des armes.
Un silence profond regne de toutes parts;
Je laisse envain errer mes avides regards.
Datame, qui devait, dans cette Cour sanglante,
Précéder d'un vieillard la marche faible & lente;
Datame devant moi ne s'est point présenté.
On n'offre aucun asyle à ma caducité.
Il n'en est pas ainsi dans notre Cydonie;
Mais l'hospitalité loin des Cours est bannie.
Oh ! mes concitoyens simples & généreux,
Dont le cœur est sensible & les bras valeureux,
Que pourrez-vous penser quand vous saurez l'outrage
Dont l'orgueil monarchique a pu flétrir mon âge ?
Ah ! si le Roi savait ce qui m'amene ici,
Qu'il se repentirait de me traiter ainsi ! (*Il s'assied.*)
Une route pénible & la triste vieillesse
De mes ans fatigués accabent la faiblesse :
Goûtons sous ces cyprès un moment de repos,
Que le ciel rarement accorde à nos travaux.
(*Au Héraut qu'il apperçoit.*)
Irai-je donc mourir aux lieux qui m'ont vu naître,
Sans avoir dans la Créte entretenu ton maître ?

SCENE II.

TEUCER *dans le fond, précédé du* HÉRAUT, AZÉMON, *sur le devant.*

LE HÉRAUT.

Etranger malheureux, je t'annonce mon Roi.
Il vient avec bonté ; parle & rassure-toi.

AZÉMON, *se levant.*

Va, puisqu'à ma prière il daigne condescendre,
Qu'il rende grace aux Dieux de me voir, de m'entendre.

TEUCER.

Eh bien ! que prétends-tu, vieillard infortuné ?
Quel démon destructeur à ta perte obstiné,
Te force à déserter ton pays, ta famille,
Pour être ici témoin du malheur de ta fille ?

AZÉMON.

Si ton cœur est humain, si tu veux m'écouter,
Si le bonheur public a de quoi te flater,
Elle n'est point à plaindre ; & graces à mon zèle
Un heureux avenir se déploira pour elle.
Je viens la racheter.

TEUCER.

Apprends que désormais
Il n'est plus de rançon, plus d'espoir, plus de paix :
Quitte ce lieu terrible. Une ame paternelle
Ne doit point habiter cette terre cruelle.

AZÉMON.

Ah ! crains que je ne parte.

TEUCER.

Ainsi donc de son sort
Tu seras le témoin ! tes yeux verront sa mort !

AZÉMON.

Elle ne mourra point. Datame a pu t'instruire
Du dessein qui m'amene, & qui dut le conduire.

TEUCER.

Datame, de ta fille a causé le trépas.
Loin de l'affreux bûcher précipite tes pas.
Retourne, malheureux, retourne en ta Patrie ;
Acheve en gémissant les restes de ta vie.
La mienne est plus cruelle, & tout Roi que je suis ;
Les Dieux m'ont éprouvé par des plus grands ennuis.
Ton Peuple a massacré ma fille avec sa mère,

Tu

Tu ressens, comme moi, la douleur d'être père.
Va, quiconque a vécu, dut apprendre à souffrir.
On voit mourir les siens, avant que de mourir.
Pour toi, pour ton pays, Astérie est perdue.
Sa mort par mes efforts fut en vain suspendue.

AZÉMON.

Teucer, elle vivra ; j'ai des gages certains
Qui toucheront le cœur de tous ses assassins.

TEUCER.

Ah ! père infortuné, quelle erreur te transporte !

AZÉMON.

Quand tu contempleras la rançon que j'apporte,
Sois sûr que ces trésors, à tes yeux présentés ;
Ne mériteront pas d'en être rebutés.
Ceux qu'Achille reçut du Souverain de Troie,
N'égalaient pas les dons que mon Pays t'envoie.

TEUCER.

Cesse de t'abuser. Remporte tes présens.
Puissent les Dieux plus doux consoler tes vieux ans :
Va, parts ; à tes foyers j'aurai soin qu'on te guide.

SCENE III.

TEUCER, DICTIME, AZÉMON, LE HÉRAUT, GARDES.

DICTIME.

Ah ! quittez le parvis de ce temple homicide.
Seigneur, du sacrifice on fait tous les apprêts.
Ce spectacle est horrible, & la mort est trop près.
Le seul aspect des Rois, ailleurs si favorable,
Porte par-tout la vie, & fait grace au coupable ;
Vous ne verrez ici qu'un appareil de mort :
Du criminel Datame on va trancher le sort ;
Mais vous savez quel sang d'abord on sacrifie,
Quel zèle a préparé cet holocauste impie.
Comme on est aveuglé ! Mes raisons ni mes pleurs
N'ont pu de notre Loi suspendre les rigueurs.
Le peuple, impatient d'une scène cruelle,
L'attend comme une fête auguste & solemnelle :
L'autel de Jupiter est orné de festons ;
On y porte à l'envi son encens & ses dons.
Vous entendrez bientôt la fatale trompette,
A ce lugubre son, qui trois fois se répète,

Sous le fer consacré, la victime à genoux. —
Pour la dernière fois, *Seigneur*, retirons-nous;
Ne souillons point nos yeux d'un culte abominable.

TEUCER.

Hélas! je pleure encor ce vieillard vénérable.
Va, sur-tout qu'on ait soin de ses malheureux jours,
Dont la douleur bientôt va terminer le cours.
Il est père, & je plains ce sacré caractère.

AZÉMON.

Je te plains encor plus, & cependant j'espère.

TEUCER.

Fuis, malheureux, te dis-je.

AZÉMON, *l'arrêtant.*

Avant de te quitter,
Ecoute encor un mot. Tu vas donc présenter
D'Astérie, à tes Dieux, les entrailles fumantes?
De tes Prêtes Crétois, bientôt les mains sanglantes
Vont chercher l'avenir dans son sein déchiré.
Et tu permets ce crime! —

TEUCER.

Il m'a désespéré;
Il m'accable d'effroi; je le hais, je l'abhorre,
J'ai cru le prévenir, je le voudrais encore.
Dieu sait que j'ai veillé sur ses jours innocens:
Je rendais Astérie à ses tristes parens.
Je sens quelle est ta perte, & ta douleur amère.
C'en est fait.

AZÉMON.

Tu voulais la remettre à son père;
Va, tu la lui rendras.

SCENE IV.

LES MÊMES ACTEURS.

(*Deux Cydoniens qui apportent une cassette couverte de lames d'or.*)

ENfin, donc en ces lieux,
On apporte à tes pieds ces dons dignes des Dieux.

TEUCER.

Que vois-je?

AZÉMON.

Ils ont jadis embelli tes demeures. —
Ils t'ont appartenu. — Tu frémis, & tu pleures. —

Ils sont pour Astérie, il faut les conserver.
Tremble, malheureux Roi, tremble de t'en priver.
Astérie est le prix qu'il est tems que j'obtienne.
Elle n'est point ma fille. — Apprends qu'elle est la tienne.

TEUCER.

O Ciel!

DICTIME.

O Providence!

AZÉMON.

Oui, reçois de ma main
Ces gages, ces écrits témoins de son destin:
Ce Pyrope éclatant qui brillait sur sa mère.

(Il tire de la cassete un écrit qu'il donne au Roi.)

Quand le sort des combats, à nous deux si contraire,
T'enleva ton épouse, & qu'il la fit périr,
Voilà cette rançon que je venais t'offrir.
A tes yeux paternels elle est plus précieuse
Que tous les vains trésors de ta Cour somptueuse.

TEUCER.

Ma fille! —

DICTIME.

Justes Dieux! —

TEUCER.

Ah! mon libérateur, —
Mon père! — Mon ami! — Mon seul consolateur!

AZÉMON.

De la nuit du tombeau mes mains l'avaient sauvée;
Comme un gage de paix, je l'avais enlevée.
Je la vis croître en grace, en charmes, en vertus.
Je te la rends. — Tes Dieux ne la demandent plus.

TEUCER.

Ma fille! — Allons — suis-moi.

DICTIME.

Quels momens!

TEUCER.

Ah! peut-être
On l'entraîne à l'autel, & déjà le Grand-Prêtre. —

(On entend le son des trompettes.)

Gardes qui me suivez, secondez votre Roi.
Ouvrez-vous, temple horrible.

SCENE V.

Les Acteurs précédens, AZÉMON.

(On enfonce les portes du temple. On entend de nouveau les trompettes : on voit Astérie à genoux près de l'autel ; Pharès, la hache à la main, entouré de Sacrificateurs, prêt à la frapper : on voit le bûcher s'enflammer dans l'enfonçement.)

TEUCER.

Ah ! qu'est-ce que je vois ?
Ma fille.

PHARÉS.

Qu'elle meure.

TEUCER.

Arrête, qu'elle vive !

AZÉMON.

Astérie ! —

PHARÉS.

Oses-tu délivrer ma captive ?

TEUCER.

Misérable, ose-tu lever ce bras cruel ? —
Dieux ! béniffez les mains qui brisent cet autel !
C'était l'autel du crime.

(Il renverse l'autel & tout l'appareil du sacrifice.)

PHARÉS.

Ah ! ton audace impie,
Sacrilège tyran, sera bientôt punie. —

ASTÉRIE, *à Teucer.*

Sauveur de l'innocence ! auguste protecteur !
Est-ce vous dont le bras équitable & vengeur,
De mes jours malheureux a renoué la trame ?
Ah ! si vous les sauvez, sauvez ceux de Datame.
Etendez jusqu'à lui vos secours bienfaisans,
Je ne suis qu'une esclave.

TEUCER.

O bienheureux momens !
Vous esclave ! ô mon sang, sang des Rois, fille chère !
Ma fille, ce Vieillard t'a rendue à ton père.

(Il l'embrasse.)

ASTÉRIE, *étonnée & confuse.*

Qui ! moi ?

TEUCER.

Mêle tes pleurs aux pleurs que je répands ;

Goûte un destin nouveau dans mes embrassemens.

(Il l'embrasse une seconde fois, & la tenant entre ses bras, il dit :)

Image de ta mère à mes vieux ans rendue,
Joins ton ame étonnée à mon ame éperdue. —

A S T E R I E.

O mon Roi —

T E U C E R.

Dis, mon père. — Il n'est point d'autre nom.

A S T É R I E.

Hélas ! est-il bien vrai, généreux Azémon ?

A Z É M O N.

J'en atteste les Dieux.

T E U C E R.

Tout est connu.

A S T É R I E.

Mon père !

T E U C E R, *à ses Gardes.*

Qu'on délivre Datame, en ce moment prospère.
(à Dictime.)
Vous, écoutez.

A S T É R I E.

O Ciel ! ô destins inouis !
Oui, je suis à vous, Datame est votre fils.
Je vois, je reconnais votre ame paternelle.

D I C T I M E.

Seigneur, voyez déjà la faction cruelle,
Dans le fond de ce Temple environner Pharès.

(On voit en mouvement, dans le fonds du Théâtre, Pharès entouré des ses suivans.)

Déjà de la vengeance ils font tous les apprêts.
On court de tous côtés, des troupes fanatiques
Vont le fer dans les mains inonder ces portiques.
Regardez Mérione, on marche autour de lui :
Tout votre ami qu'il est, il paraît leur appui.
Est-ce là ce héros que j'ai vu devant Troie !
Quelle fureur aveugle à mes yeux se déploie !
L'inflexible Pharés a-t-il dans tous les cœurs
Des poisons de son ame allumé les ardeurs ?
Il n'entendit jamais la voix de la nature.
Il va vous accuser de fraude & d'imposture.
Datame, en sa puissance & de ses fers chargé,
A reçu son Arrêt, & doit être égorgé.

A S T É R I E.

Datame ! — Ah ! prévenez ce crime épouvantable.

T E U C E R.

Je sais que le faux zèle est toujours implacable.

Mais je ne craindrai plus de pareils attentats.

DICTIME.

Tranquille, il eût frappé votre fille en vos bras ;
Et le peuple à genoux, témoin de son supplice,
Des Dieux, dans son trépas, eût béni la justice.

TEUCER.

Quand il saura quel sang sa main voulut verser,
Le barbare, crois-moi, n'osera m'offenser.
Quoique Datame ait fait, je veux qu'on le révère ;
Tout prend en ce moment un nouveau caractère.
Je ferai respecter les loix des Nations.

DICTIME.

Ne vous attendez pas dans ces émotions
Que l'orgueilleux Pharès s'abaisse à vous complaire.
Il atteste les loix, mais il prétend les faire.

TEUCER.

Il y va de sa vie ; & j'aurais de ma main,
Dans son Temple, à l'Autel immolé l'inhumain,
Si le respect des Dieux n'eût vaincu ma colère.
Je ne veux point m'armer contre le sanctuaire ;
Mais tu verras qu'enfin je sais être obéi.
S'il ne me rend Datame, il en sera puni.
Dût sous l'Autel sanglant tomber mon trône en cendre.
Je cours y donner ordre, & vous pouvez m'attendre.

ASTÉRIE.

Seigneur, sauvez Datame, approuvez notre amour.
Mon sort est en tout tems de vous devoir le jour.

TEUCER, *au Héraut.*

Prends soin de ce Vieillard qui lui servit de père
Sur les sauvages bords d'une terre étrangère.
(*Aux Gardes.*)
Veillez sur elle.

AZÉMON.

O Roi ! ce n'est qu'en ton pays
Que ton cœur paternel aura des ennemis.

(*Teucer sort avec Dictime. Les Gardes restent.*)

AZÉMON.

O toi, Divinité qui régis la nature,
Tu n'as pas foudroyé cette demeure impure,
Qu'on ose nommer Temple ! & qu'avec tant d'horreur
Du sang des Nations on souille en ton honneur !
C'est dans ces lieux de mort, dans ce repaire infame,
Qu'on allait immoler Astérie & Datame !
Providence éternelle, as-tu veillé sur eux ?
Leur as-tu préparé des destins plus heureux ?
Nous n'avons point d'Autels où le faible t'implore.
Dans nos bois, dans nos champs, je te vois, je t'adore ;

Ton Temple est, comme toi, dans l'Univers entier.
Je n'ai rien à t'offrir, rien à sacrifier.
C'est toi qui donne tout. Ciel ! protége une vie
Qu'à celle de Datame ici j'avais unie !

ASTÉRIE, *à Azémon.*

S'il nous faut périr tous, si tel est notre sort,
Nous savons vous & moi comme on brave la mort.
Vous me l'avez appris : vous gouvernez mon ame ;
Et je mourrai du moins entre vous & Datame.

Fin du quatrième Acte.







ACTE V.

SCENE PREMIERE.

TEUCER, AZÉMON, MÉRIONE, LE HÉRAUT, *Suite.*

TEUCER, *au Héraut.*

ALLEZ, dites-leur bien que dans leur arrogance,
Trop long-temps pour faiblesse, ils ont pris ma clémence;
Que de leurs attentats mon courage est lassé;
Que cet Autel affreux par mes mains renversé,
Est mon plus grand exploit, & mon plus beau trophée;
Que de leurs factions enfin l'hydre étouffée,
Sur mon trône avili, sur ma triste maison
Ne distillera plus les flots de ton poison.
Je suis Roi, je suis père, & veux agir en maître.
(le Héraut sort.)
(à Mérione.)
Et vous qui ne savez ce que vous devez être,
Vous qui, toujours douteux entre Pharès & moi,
Vous êtes cru trop grand pour servir votre Roi,
Prétendrez-vous encor, orgueilleux Mérione,
Que vous pouvez abattre ou soutenir mon trône?
Ce Roi, dont vous osez vous montrer si jaloux,
Pour vainçre & pour régner n'a pas besoin de vous.
Votre audace aujourd'hui doit être détrompée,
Ou pour ou contre moi tirez enfin l'épée.
Il faut, dans ce moment, les armes à la main,
Me combattre, ou marcher sous votre Souverain.

MÉRIONE.

S'il faut servir vos droits, ceux de votre famille,
Ceux qu'un retour heureux accorde à votre fille,
Je vous offre mon bras, mes trésors & mon sang.
Mais si vous abusez de ce suprême rang,
Pour fouler à vos pieds les loix de la patrie,
Je les défends, Seigneur, au péril de ma vie.
Père, & Monarque heureux, vous avez résolu
D'usurper, malgré nous, un pouvoir absolu,

De

De courber, sous le joug de la grandeur suprême,
Les Ministres des Dieux, & les grands & moi-même.
Des vils Cydoniens vous osez vous servir
Pour opprimer la Créte, & pour nous asservir;
Mais de quelque grand nom, qu'en ces lieux on vous nomme,
Sachez qu'un peuple entier l'emporte sur un homme.

TEUCER.

Tout l'Etat est dans moi, fier & perfide ami,
Je ne vous connais plus que pour mon ennemi;
Courez à vos tyrans.

MÉRIONE.

Vous le voulez!

TEUCER.

J'espère
Vous punir tous ensemble, oui, marchez téméraire,
Oui, combattez sous eux; je ne suis point jaloux,
Je les méprise assez pour les joindre avec vous.

(*Mérione sort avec ses suivans.*)

TEUCER, *à Azémon.*

Et toi, digne vieillard, toi dont l'ame héroïque
M'a forcé, malgré moi, d'aimer ta République;
Toi, sans qui j'eusse été, dans ma triste grandeur,
Un exemple éclatant d'un éternel malheur;
Toi, par qui je suis père, attends sous ces ombrages
Ou le comble, ou la fin de mes sanglans outrages.
Tu me verras bientôt mort, ou victorieux.

(*Teucer sort.*)

AZÉMON, *seul.*

Ah! tu deviens mon Roi, — rendez-moi, jeunes Dieux,
Avec mes premiers ans, la force de le suivre!
Que ce Héros triomphe, ou je cesse de vivre?
Datame & tous les siens, dans ces lieux rassemblés,
N'y seraient-ils venus que pour être immolés!
Que devient Astérie? Ah! mes douleurs nouvelles
Me font encor verser des larmes paternelles.



SCENE II.

ASTÉRIE, AZÉMON, GARDES.

ASTÉRIE.

Ciel ! où porter mes pas ? & quel sera mon sort ?

AZÉMON.

Garde-toi d'avancer vers ces champs de la mort.
Ma fille, de ce nom mon amitié t'appelle ;
Digne sang d'un vrai Roi, fuis l'enceinte cruelle,
Fuis ce temple exécrable où les couteaux levés
Allaient trancher les jours que j'avais conservés.
Tremble.

ASTÉRIE.

Qui ? moi ! trembler, par vos leçons conduite ;
Ce n'était pas ainsi que vous m'aviez instruite,
Le Roi, Datame & vous, vous êtes en danger ;
C'est moi seule, c'est moi qui le dois partager.

AZÉMON.

Ton père le défend, la fatale vieillesse
De mes bras sans vigueur accable la faiblesse ;
Aux combats autrefois ces lieux m'ont vu courir.
Va, nous ne pouvons rien.

ASTÉRIE, *voulant sortir.*

Ne puis-je pas mourir ?

AZÉMON, *l'arrêtant.*

Tu n'en fus que trop près.

ASTÉRIE.

Cette mort que j'ai vue,
Sans doute était horrible à mon ame abatue ;
Inutile au Héros qui vivait dans mon cœur,
J'expirais en victime, & tombais sans honneur ;
La mort, avec Datame, est du moins glorieuse ;
La gloire adoucira ma destinée affreuse ;
J'irai, j'imiterai ces compagnes de Mars,
Qu'Ilion vit combattre aux pieds de ces remparts,
Que Teucer admira, qui vivront d'âge en âge.
Pour des plus chers objets je ferai davantage.
Dois-je ici des tyrans attendre en paix les coups,
Levés sur mon amant, sur mon père & sur vous ?
Cessez de me contraindre & d'avilir mon ame,
J'ai honte de pleurer sans secourir Datame.

SCENE III.

Les Acteurs précédens, DATAME.

DATAME.

IL apporte à tes pieds sa joie & sa douleur.

ASTÉRIE.

Que dis-tu?

AZÉMON.

Quoi! mon fils!

ASTÉRIE.

Teucer n'est pas vainqueur?

DATAME.

Il l'est. N'en doute pas : je suis le seul à plaindre.

ASTÉRIE.

Vous vivez tous les deux, qu'aurais-je encore à craindre?
O Ciel! ô providence, enfin triomphe aussi
De tous ces Dieux affreux que l'on adore ici.

DATAME.

Il avait à combattre, en ce jour mémorable,
Des tyrans de l'Etat le parti redoutable,
Les Arcontes, Pharès, un Peuple furieux,
Qui, trahissant son Roi, croyait servir les Dieux.
Nous entendions ses cris, tels que sur nos rivages
Les sifflemens des vents appellent les orages;
Et nous étions réduits au désespoir honteux,
De ne pouvoir mourir en combattant contr'eux.
Teucer a penétré dans la prison profonde,
Où, cachés aux rayons du grand astre du monde,
On nous avait chargés du poids affreux des fers,
Pour être avec toi-même en sacrifice offerts,
Ainsi que leurs agneaux, leurs béliers, leurs genisses,
Dont le sang, disent-ils, plaît à leurs Dieux propices.
Il nous arme à l'instant; je reprends mon carquois,
Mes dards, mes javelots, dont ma main tant de fois
Moissonna dans nos champs leur troupe fugitive.
Bientôt de ces Crétois une foule craintive
Fuit, & laisse un champ libre au Héros que je sers:
La foudre est moins rapide en traversant les airs.
Il vole à ce grand chef, à ce fier Mérione:
Il l'abat à ses pieds; aux fers on l'abandonne;
On l'enchaîne à mes yeux; ceux qui, le glaive en main,
Couraient pour le venger, l'accompagnent soudain.

Je les vois ſous mes coups, roulans dans la pouſſière.
Tout couvert de leur ſang, je vole au ſanctuaire,
A cette enceinte horrible & ſi chère au Crétois,
Où de leur Jupiter les déteſtables loix
Avaient proſcrit ta tête en holocauſte offerte;
Des voiles de la mort indignement couverte,
On t'a vue à génoux, le front ceint d'un bandeau,
Prête à verſer ton ſang ſous le fer d'un bourreau,
Ce bourreau ſacrilege était Pharès lui-même;
Il conſervait encor l'autorité ſuprême,
Qu'un délire ſacré lui donna ſi long-temps
Sur les ſerfs odieux de ce temple habitans.
Ils l'entouraient en foule, ardens à le défendre,
Appellant Jupiter qui ne peut les entendre,
Et pouſſant juſqu'au Ciel des hurlemens affreux.
Je les écarte tous, je vole au milieu d'eux;
Je l'atteins, je le perce, il tombe, & je m'écrie,
Barbare, je t'immole à ma chère Aſtérie.
De ma juſte vengeance & d'amour tranſporté,
J'ai traîné juſqu'à toi ſon corps enſanglanté;
Tu peux le voir, tu peux jouir de ta victime.
Tandis que tous les ſiens, étonnés de leur crime,
Sont tombés en ſilence & ſaiſis de terreur,
Le front dans la pouſſière aux pieds de leur vainqueur.

AZÉMON.

Mon fils! je meurs content.

ASTÉRIE.

O nouvelle patrie!
Ce jour eſt donc pour moi le plus beau de ma vie!
Cher amant! cher époux!

DATAME.

J'ai ton cœur, j'ai ta foi;
Mais ce jour de ta gloire eſt horrible pour moi!

ASTÉRIE.

Eſt-il quelque danger que mon amant redoute?
Non, Datame eſt heureux.

DATAME.

Je l'euſſe été ſans doute,
Lorſque dans nos Forêts & parmi nos égaux,
Ton grand cœur attendri donnait à mes travaux,
Sur cent autres guerriers la noble préférence;
Quand ta main fut le prix de ma perſévérance,
Quand ton cœur fut à moi; la fille d'Azémon
Pouvait avec plaiſir s'honorer de mon nom.
Le flambeau de l'hymen, porté par la victoire,
Eût de nos deux maiſons éternisé la gloire.
Les lauriers de ton père allaient s'unir aux miens,

Respectés & chéris de nos Concitoyens,
Tu le sais, Azémon : ta bonté paternelle
Approuva cet amour qui m'enflamma pour elle.

AZÉMON.

Et je dois l'approuver encor plus que jamais.

ASTÉRIE.

Tes exploits, ton amour & tes nouveaux bienfaits
Seraient-ils un obstacle aux succès de ta flamme,
Qui, dans le monde entier, peut m'ôter à Datame?

DATAME.

Au sortir du combat, à ton père, à ton Roi,
J'ai demandé ta main, j'ai réclamé ta foi;
Non pas comme le prix de mon faible service,
Mais comme un bien sacré fondé sur la justice :
Un bien qui m'appartient, puisque tu l'as promis. —
Sanglant, environné de morts & d'ennemis,
Je vivais, je mourrais pour la seule Astérie.

ASTÉRIE.

Eh bien! est-il en Créte une ame assez hardie
Pour t'oser disputer l'objet de ton amour?

DATAME.

Ceux qu'on appelle grands dans cette étrange Cour,
Et qui semblent prétendre à cet hymen insigne,
Déclarent qu'un soldat ne peut en être digne.
S'ils osaient devant moi. —

AZÉMON.

Respectable soldat,
Astérie est ta femme, ou Teucer est ingrat.

ASTÉRIE.

Il ne peut l'être.

DATAME.

On dit que dans cette contrée
La majesté des Rois serait déshonorée.
Je ne m'attendais pas que d'un pareil affront
Du vengeur de ton père on pût couvrir le front.

ASTÉRIE.

Il fait rougir le mien.

DATAME.

La main d'une Princesse
Ne peut favoriser qu'un Prince de la Gréce.
Voilà leur loi, leurs mœurs.

ASTÉRIE.

Elles sont à mes yeux
Ce que la Gréce entière a de plus odieux.
De ces fameuses loix qu'on vante avec étude,
La première en ces lieux serait l'ingratitude! —
La loi, qui m'immolait à leurs Dieux en fureur,

Ne fut pas plus injuste, & n'eut pas plus d'horreur.
Je respecte mon père, & je me sens peut-être
Digne du sang des Rois où j'ai puisé mon être.
Je l'aime : il m'a deux fois ici donné le jour.
Mais je jure par lui, par toi, par mon amour,
Que s'il tentait la foi que ce cœur t'a donnée,
Si du plus grand des Rois il m'offrait l'hyménée,
Je lui préférerais Datame & mes déserts. —
Datame est mon seul bien dans ce vaste Univers.
Je foulerais aux pieds, Trône, Sceptre & Couronne.
Datame est plus qu'un Roi.

SCENE DERNIERE.

TEUCER, CYDONIENS, les Acteurs précédens, *Soldats, Peuple.*

TEUCER.

Ton père te le donne.
Il est à toi : nos loix se taisent devant lui.

ASTÉRIE.

Ah ! vous seul êtes juste.

TEUCER.

Oui, tout change aujourd'hui.
Oui, je détruis en tout l'antique barbarie.
Commençons tous les trois une nouvelle vie.
Qu'Azémon soit témoin de vos nœuds éternels :
Ma main va les former à des nouveaux Autels.
Soldats, livrez ce Temple aux fureurs de la flamme.
(*On voit le Temple en feu, & une partie tombe dans le fond.*)
Et pour mon héritier reconnaissez Datame.
Reconnaissez ma fille, & servez-nous tous trois ;
Sous des plus justes Dieux, sous de plus saintes Loix,
(*à Astérie.*)
Le peuple, en apprenant de qui vous êtes née,
En détestant la loi qui vous a condamnée,
Eperdu, consterné, rentré dans son devoir,
Abandonne à son Prince un absolu pouvoir.
(*à Mérione.*)
Vis, mais pour me servir, superbe Mérione ;
Ton Maître est ton vainqueur, & Teucer te pardonne ;
La cabale & l'envie avaient pu t'éblouir,
Et ton seul châtiment, sera de me servir.

(aux Cydoniens.)

Braves Cydoniens, goûtez des jours prospères;
Libres, ainsi que moi, ne soyez que mes frères;
Aimez les loix, les Arts, ils vous rendront heureux.
Honte du genre humain, sacrifices affreux,
Périsse pour jamais votre indigne mémoire!
Et qu'aucun monument n'en conserve l'histoire.

(aux Grands.)

Nobles, soyez soumis, & gardez vos honneurs.
Vous Prêtres, Grands & Peuple adoucissez vos mœurs.
Servez Dieu désormais dans un plus digne Temple,
Et que la Grèce instruite imite votre exemple.

DATAME.

Après avoir détruit de funestes erreurs,
Ta clémence, grand Prince a subjugué nos cœurs.
Je ne méritais pas le Trône où tu m'appelle;
Mais j'adore Astérie; il me rend digne d'elle.

AZÉMON.

Demi-Dieu sur la terre, ô grand homme! ô grand Roi!
Regne, regne à jamais sur mon peuple & sur moi.

DATAME.

Aux sermens que je fais également fidèle,
Brûlant d'amour pour toi, pour mon Roi plein de zèle,
Puissai-je en l'imitant, justifier son choix!
Mais toujours son sujet, suivre toujours ses loix.

Fin du cinquième & dernier Acte.

